

# LE MAITRE DE FORGES

PIECE EN 4 ACTES ET 5 TABLEAUX.

Judi prochain l'administration donne à ses abonnés une pièce qui frappera d'autant plus qu'elle est la réelle peinture de la séparation morale qui existe entre l'aristocratie et la bourgeoisie, nous avons nommé *Le Maître de Forges*, de Georges Ohnet, qui a été représenté pour la première fois à Paris le 15 décembre 1883, au Gymnase, alors qu'il aurait pu parfaitement être joué au théâtre Français, mais la première pièce de Georges Ohnet, *Serge Panine*, avait été accueillie par M. Koning et le jeune auteur avait voulu rester fidèle au théâtre de son premier succès.

Le premier acte se passe au château de Beaulieu : Claire de Beaulieu est fiancée au Duc de Bligny, attaché d'ambassade à St. Petersbourg : il n'a pas donné de ses nouvelles depuis près de deux mois et cependant il est à Paris.

Comment apprendre à Claire l'abandon de son fiancé qui, après de folles pertes au jeu, a dû, non seulement renoncer à elle, mais encore se décider à épouser la fille d'un industriel ridiculement riche, Athénaïs Moulinet, ancienne camarade de Claire au Sacré-Cœur : Athénaïs s'en chargera.

La situation est très nette; Claire ignore tout, lorsque M. Moulinet, qui vient d'acheter une propriété aux environs, arrive avec sa fille faire une visite à la famille de Beaulieu.

On se rend dans le parc, mais Athénaïs retient Claire et, sous le prétexte de lui demander un conseil, elle lui apprend qu'elle va se marier et lui nomme le Duc de Bligny.

Philippe Derblay, le Maître de Forges, aime Claire de Beaulieu, il pourra donc espérer désormais.

La scène finale est imposante : le Duc de Bligny vient d'arriver, Claire veut le recevoir et au moment où il paraît elle lui présente Philippe Derblay auquel elle vient d'accorder sa main.

Au second acte nous sommes dans un salon, aux forges de Philippe : il est minuit, son mariage avec Claire vient d'être célébré, tous arrivent de l'église, y compris la famille Moulinet et le Duc de Bligny.

Après quelques scènes d'un intérêt secondaire, Claire reste seule avec la Baronne de Préfont et lui avoue ses souffrances, elle n'aime pas Philippe et ne peut l'aimer.

Philippe paraît enfin; dans une scène pathétique, Claire le repousse, il comprend qu'elle aime toujours le Duc de Bligny et lui reproche sa dépravation morale; Claire, ignorant encore sa ruine, absolument inconsciente, lui dit qu'il peut tout prendre d'elle-même, sauf elle-même et qu'elle lui abandonne sa fortune.

Le maître de forges est sur le point de lui dire la vérité, mais il se contient et déclare simplement à sa femme que tout est définitivement rompu entre eux, mais qu'aux yeux du monde ils devront rester unis, qu'elle n'existe plus pour lui, mais qu'ils devront cependant vivre sous le même toit.

Claire, superbe d'indifférence se retire sans un mot, sans un geste.

« Créature orgueilleuse, s'écrie Philippe, tu ne veux pas prier, je t'adore mais je te briserai » et le rideau tombe.

Au 3ème acte, nous sommes toujours à Pont Avesnes.

Le jour même de son mariage Claire est tombée gravement malade, elle est convalescente; on lui souhaite sa fête et en même temps on la félicite de son rétablissement.

Par la force des choses les relations ont continué entre les Beaulieu et les Moulinet : le Duc et la Duchesse de Bligny voisinent avec les habitants de l'usine et le Duc en profite pour faire la cour à son ancienne fiancée; de son côté Athénaïs simule un semblant d'amour pour le maître de forges, ce qui commence à singulièrement troubler Claire.

Elle touche son mari lorsqu'elle se fait embrasser par Gobert, le représentant des ouvriers de l'usine qui lui souhaite également sa fête et offre la députation à son mari, qui la refuse.

L'orgueil de Claire commence donc à fléchir.

De plus en plus jalouse de voir continuer le flirt d'Athénaïs avec son mari, elle avoue tout à la Baronne de Préfont, elle a reconnu les grandes qualités de Philippe, elle l'aime et elle est prête à s'humilier devant lui.

L'action continue à se dérouler jusqu'au moment où Claire de Beaulieu demande à Athénaïs de partir; devant son refus, Claire fait un éclat et si le Duc n'emmène pas sa femme elle va le chasser.

Un duel entre le Duc et Philippe est inévitable, car il approuve l'acte de Claire et le prend sous sa responsabilité.

Il fait ses adieux à Claire qui est enfin telle qu'il la désire, mais il est trop tard, son honneur lui commande de se battre et il la quitte en lui disant de prier Dieu pour qu'il vive.

Le tableau change, nous sommes en pleine forêt.

Le Duc et Philippe vont se battre; au moment où ils tirent, Claire se jette entre eux et reçoit la balle du Duc.

Heureusement elle n'est que légèrement blessée et Philippe lui avoue qu'il n'a jamais cessé de l'aimer.

Ce dernier tableau fera certainement verser bien des larmes.

Telle est la donnée de cette pièce qui pendant des mois a attiré la foule au Gymnase; à Montréal avec le goût du public du jeudi pour la comédie, ce sera un gros gros succès.

VERAX.

## Echos du Théâtre.

Le théâtre Français gâte son public et la présente semaine sera certainement la plus complète, comme spectacles, de la saison entière.

Jugez plutôt.

Lundi, *Les Cloches de Corneville*, mardi, *Les Surprises du Divorce*, mercredi, *Carmen*, jeudi, *Le Maître de Forges*, vendredi, *Carmen*, samedi soir, *Le Maître de Forges*, enfin samedi en matinée populaire, *Joséphine vendue par ses sœurs*.

Certes après un pareil aperçu, nul ne pourra se plaindre de l'administration du théâtre Français.

La soirée de Gala de jeudi a été assez terne et le succès de *Joséphine* ne s'est dessiné qu'au 2ème acte. Melle de Goyon nous a paru très fatiguée et M. Giraud, un Alfred Pacha fort réussi, n'était pas en voix.

Tout le succès a été pour Mme Hosdez, Melle Loys et M. Portulier.

Enfin nous allons sortir de l'opérette (n'en disons trop rien, car elle nous amuse) et entendre de l'opéra comique.

Comme nous l'avons déjà dit, nous allons avoir deux nouveaux artistes, du moins dans *Carmen*, notre gérant, dans le rôle d'Escamillo, et le minuscule M. Butat dans celui de don José.